

Le Quartier Latin

Directeur: IGNACE DESLAURIERS
Administrateur: PIERRE ASSELIN
Rédacteur en chef: LOUIS-RENE LAGACE

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
539, rue de Montigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

GALA D'OUVERTURE DES DÉBATS SAISON 1932-33

EXORDE

La Société des débats connaît depuis quelques années la faveur du public français de Montréal! Nous désirons rendre hommage à ceux, qui par leur travail d'organisation et de présentation, ont su lui attirer l'excellente renommée qu'elle possède maintenant. Nous n'en tirons aucune gloire, puisque c'est là l'oeuvre de ceux qui nous ont précédés. Nous en dégageons simplement une leçon de reconnaissance!

Il est permis, n'est-ce pas d'espérer et d'avoir foi! Nous espérons laisser à ceux qui nous suivront une succession enviable. Ce que d'autres ont fait pour nous, nous espérons le faire pour d'autres. C'est toujours un grand réconfort et une grande consolation d'avoir réussi! Et c'est avec ces motifs que nous commençons nos séances!

Nous avons foi que le public nous laissera nos espoirs. Il dépend de lui que nous soyons fiers de notre travail! Après une ascension périlleuse, après avoir risqué beaucoup, après avoir traversé mille difficultés et dangers, l'alpiniste

parvenu au sommet, se repose un moment, ne voit que sa fatigue, doute encore un moment de sa capacité; puis ses yeux s'ouvrent. De sa hauteur, il voit le paysage grandiose qui s'étend sous lui. Tout lui sourit, et vers lui monte de toute la vallée un cri d'encouragement qui trouve un écho dans son coeur! Il oublie tout ce que ce spectacle lui a coûté d'efforts et de travaux; il est tout à la joie de son succès!

Enlevons de la comparaison tout ce qui pourrait paraître orgueilleux et prétentieux! Il reste vrai que les difficultés, les craintes et les dangers se sont faits nombreux, que le travail s'est présenté ardu, même décourageant. Nous en profitons pour remercier nos collaborateurs de cet intérêt qu'ils ont apporté à l'organisation, et de l'encouragement qu'ils nous ont ainsi prodigué.

Nous avons foi que le réveil sera aussi une part de la comparaison. Nous avons foi que le public montréalais continuera à encourager les associations formées par les étudiants, qui ont peut-être l'énorme qualité d'être jeunes, et l'affreux défaut de n'avoir pas l'expérience d'un âge plus mûr. Nous invoquons pour nous faire pardonner ces deux vices, (puisque quelques-uns en jugent ainsi,) notre bonne volonté et notre grand désir de réussir!

Hénault CHAMPAGNE,

Président de la Société des débats.

Billet de la semaine.

LES GENS

C'est extraordinaire de ce qu'ils peuvent jouer, sans trop le savoir, un rôle important dans ce bas monde, les gens! — C'est un peu comme les choses, c'est vague, c'est indéfini, ça veut tout dire et ça ne veut rien dire!

Il n'est pas question ici, des gens de robe, encore moins des gens d'église, pas plus que des gendarmes, mais des gens tout bonnement. On nous demande: "Qui vous a dit cela?" "Ce sont les gens".

On s'habille pour plaire aux gens! — On danse pour faire comme les gens — On marche la tête haute, la tête basse, les pieds en dedans ou en dehors, le corps penché en avant, les mains en balan ou collées sur les cuisses, tout cela pour faire comme les gens!

On n'ose pas crier, siffler, chanter ou pleurer... Qu'est-ce que diraient les gens?

Quelle préoccupation tout de même que ces gens! — Les étudiants ne portent pas le bérêt, la gent étudiante — la seule qui pourrait le porter, ne le porte pas; ce n'est pas dans les habitudes de ces sortes de gens

Les gens par ici, les gens par là! — Toujours les gens et jamais les gens!... On écrit, c'est pour les gens — On publie, c'est pour que les gens lisent; on écrit et de la manière que les gens aiment à ce qu'on les fasse — Pauvres gens que nous sommes!

Ils sont rares ceux qui bravent les gens! Et cependant qu'est-ce que c'est que les gens? — C'est tout le monde et c'est personne...

Drôle d'idée tout de même que de tant agir pour les gens! L'homme est-il donc si drôlement fait qu'il agisse toujours comme si un fantôme devait l'assommer ou le punir chaque fois qu'il prévoit qu'il ne lui plaira pas?

Préjugés de vieilles gens — "vieilles gens, vieilles choses"! on leur a consacré des expressions à ces gens. — Soyons donc

(Suite à la page 2)

PRESIDENTS DU PREMIER DEBAT



L'honorable Athanase David,
Secrétaire provincial, président
d'honneur.



M. Guy LEGAULT,
président de l'A. G. E. U. M.,
président actif.

PROGRAMME

- Allocution Hénault Champagne, e.e.d.
Président de la Société des débats.
- Présentation des orateurs Guy Legault, e.e.d.
Président de l'A. G. E. U. M.
- Affirmative Roland Langlois, e.e.d.
- Négative Albert Mayrand, e.e.d.
- Intermède —
- Affirmative Roger Guertin, e.e.d.
- Négative Jacques Vadeboncoeur, e.e.d.
- Présentation de la coupe
- Répliques.
- Intermède —
- La décision du jury Guy Legault, e.e.d.
- Allocution du président d'honneur, l'honorable M. Athanase David.
- O CANADA

LES PRESIDENTS DES DEBATS

Jean Lesage	25-26
Eugène Thibeault	26-27
P.-A. Boucher	27-28
J.-M. Roussel	28-29
Paul Raymond	29-30
Paul Massé	30-31
Jean Jodoin	31-32
Hénault Champagne	32-33

Chronique des lettres

En 1792, un projet de loi proposait aux Communes anglaises de rendre aux catholiques irlandais le droit de vote, par conséquent de supprimer la défranchisation électorale de l'Irlande catholique ou, si l'on veut, d'émanciper politiquement le catholicisme irlandais.

Cette proposition rencontra une vive opposition; un groupe voyait dans cette concession l'accroissement de l'influence papale et — conséquence cocasse! — la diminution du prestige royal.

Pour faire tomber ces préjugés, Edmund Burke recourut à l'histoire toute récente de la constitution accordée aux Canadiens par ce même parlement (1791). "Par l'Acte de 1763, disait-il, nous n'avons ni détruit la religion catholique des Français — à laquelle nous avons seulement associé l'Eglise d'Angleterre, — ni aboli le système monarchique des Français — auquel nous avons seulement substitué le régime monarchique anglais."

Sans doute, continuait-il, plusieurs alors prédirent que nous allions perdre nos colonies d'Amérique en reconnaissant aux Canadiens d'origine française leur religion et leur législation. Un éminent docteur en théologie soutint même que le Pape allait établir son règne parmi eux; que les Canadiens français se rallieraient à la France et inviteraient les colonies voisines (les Américains) à s'unir à eux pour proclamer l'indépendance de l'Amérique du Nord à l'égard de l'autorité britannique.

Mais qu'advint-il en fait? Il faut citer ici le texte même de Burke (*Letter to Sir Hercules Langrishe*, édit. de Boston, 1886, V. IV, pp. 303): "The independence happened according to his prediction, but in directly the reverse order. All our English Protestant colonies revolted; they joined themselves to France. And it so happened that Popish Canada was the only place which preserved its fidelity, the only place in which France got no footing, the only peopled colony which now remains to Great Britain."

Et il concluait: "Vain are all the prognostics taken from ideas and passions, which survive the state of things which gave rise to them."

Sur quoi on peut faire de justes réflexions. L'histoire du Canada français est toute pleine de splendides leçons. Elle enseigne entre autres celle-ci: qu'on n'y perd pas à laisser à un peuple la liberté de sa religion; que le fait de pratiquer une religion conforme à celle de la mère-patrie n'empêche pas les subordonnés de se révolter contre elle; que le fait d'appartenir à un culte différent du sien et celui de parler une langue différente de la sienne n'entraîne pas nécessairement chez eux l'esprit de révolte. En somme rien ne vaut la liberté pour assurer la soumission et prévenir les soulèvements.

L'étude des lettres procure parfois d'intéressantes leçons même en politique.

"SOURIRE"

Aux graduées de demain.

Avez-vous eu quelques-uns d'entre vous le privilège de lire ce joli écrit en prose de M. Fantoche? Oui! Non! En tout cas, moi je l'ai eu et je viens vous dire comment!

En arrivant au bureau certain matin de septembre, je trouvai sur ma table à écrire, une feuille dactylographiée et portant à l'en-tête: "Sourire" aux graduées de demain. Comme l'on sait que j'aime à lire un peu de tout, une camarade avait eu la délicate attention de m'apporter cet article. Je le lus donc, mais arrivée à la signature, je ne puis en croire mes yeux, c'était signé: Fantoche. Vous comprenez je m'empressai de demander; cet article est de Fantoche du Quartier Latin n'est-ce pas? "On" me répond; Je ne sais pas. Comment, vous ne connaissez pas l'auteur,

de ce billet? Mais oui, me fut-il répondu, seulement je ne sais pas si c'est "elle" qui écrit sous ce pseudo. Elle... repris-je un peu étonnée... êtes-vous bien certaine que c'est une jeune fille, pourtant moi, je suis positive du contraire, à moins que cette dernière ait écrit sous ce pseudo par pur hasard... et pourtant... non.. c'est impossible... il ne peut y avoir deux Fantoche. Alors pour me convaincre, ma compagne me dit: c'est une garde-malade qui se nomme Mlle X. Et notre conversation s'arrêta là. Le lendemain matin, dès son arrivée, ma compagne me dit: j'ai fait erreur hier et vous aviez raison, cet écrit est bien de Fantoche du Quartier Latin et non de la jeune fille, en question. Enfin, j'étais bien contente... car ma curiosité était satisfaite! Mais je dois avouer... pas tout à fait... encore, car je questionnai de nouveau; dites-moi, savez-vous comment il se nom-

(Suite à la page 4)

PRISCILLA

Elle me fut présentée, il y a un an, au cours d'une soirée. Depuis je l'ai revue trois fois et à de longs intervalles. Nous nous reparlâmes peu malgré mon grand désir et le lien d'intimité qui aurait dû s'établir entre nous après l'inoubliable confiance qu'elle m'avait faite lors de notre première rencontre.

Cette rencontre m'avait profondément impressionné. Aujourd'hui encore, j'en garde le souvenir comme si c'était d'hier. Il me semble revoir ce visage tourné vers moi, si plein de tristesse, tandis qu'elle me parlait. Deux yeux d'un brun sombre et doux, de longs cils noirs, satinés, un front pensif, une expression rêveuse, cette vision m'assaille avec persistance.

Priscilla m'avait d'abord donné l'impression d'une romanesque, mais d'un romanesque étudié, dans une nature de créole. L'indolence de sa démarche et de son attitude, la grâce, son port de tête hautain, le regard et la voix légèrement mélancoliques, tout cela m'avait paru de la pose, une manière de se rendre intéressante. Comme je me trompais!

A un moment, nous nous étions trouvés l'un près de l'autre, seuls. Elle avait l'air fatiguée. Je lui désignai deux fauteuils dans un petit boudoir attenant à la pièce où nous nous tenions. Elle accepta... Pourquoi s'ouvrit-elle à moi au cours de l'heure subséquente? Je me le suis toujours demandé. J'aurais peut-être pu le savoir par la suite. Je n'ai rien fait...

Priscilla est du type de la jeune fille rêveuse. Sa personnalité consiste à rêver. Combien d'heures passées, les yeux dans le vague, à poursuivre des chimères, des images et des formes créées ou intensifiées par son imagination! Tout la porte à rêver, une rencontre, une pièce de théâtre ou de cinéma, une soirée, un morceau de musique, une lecture. Le reste la trouve indifférente...

Sa vie au foyer coule avec une morne douceur. Elle se lève à midi, lit et fume des cigarettes au lit. L'après-midi, si elle ne va pas magasiner, ou à un thé, elle lit de nouveau. Ses auteurs préférés sont: Balzac, Musset, Loti et quelques modernes indispensables. Puis à la lecture succèdent les rêveries. Voilà les horizons de Priscilla.

Mais pourquoi se complaire dans ces états d'âme, les alimenter, pourquoi ne pas réagir? Autre question. Priscilla au fond est bonne. Ses principes, ses idées ont de la prestesse. Mais sa nature indolente l'emporte toujours sur ses velléités de conformer ses actes à ses convictions. Très souvent elle prend des résolutions, se promet de combler le vide de sa vie. Le changement ne dure jamais. Alors, à quoi bon?

Priscilla en souffre. Elle connaît le tourment d'avoir conscience d'une vie au bonheur factice, plus vrai, mais que sa

faiblesse lui interdit. — "Ce serait si beau, je serais si heureuse", m'a-t-elle dit. Car Priscilla n'est pas heureuse. Ses grands yeux attristés l'attestaient trop bien.

— "Je voudrais ma vie si différente, m'a-t-elle répété, à plusieurs reprises, si vibrante d'action, du moins plus utile, mais ma nature m'arrête toujours. C'est mon destin de languir, de rêver à ce que je devrais faire, de vivre par l'imagination la vie que je ne vis pas en réalité. Et puis, je me suis isolée. Personne pour me comprendre, pour m'aider. D'autre part, je m'ouvre difficilement à quelqu'un".

— "Allez, ce n'est pas toujours rose. Je suis ahurie d'aller sans but, sans la force de réagir. Tant qu'il y a du bruit, de l'excitation, je m'étonne, j'oublie mais après quand je me retrouve seule, avec mes souvenirs mièvres, mes rêveries, quel spleen!..."

Voilà Priscilla. Personne sensible à l'excès, douée d'une notion des choses, mais aussi portée à une mélancolie morbide qu'elle entretient. Elle mène une vie désemparée et malheureuse. Elle ne l'ignore pas. Elle voudrait changer mais c'est tout... elle ne le peut pas. A vingt ans, elle a presque tout essayé, presque tout goûté. Le plaisir est vieux pour elle. Souvent, elle le déteste. Mais le plaisir malgré tout la tient, elle ne peut s'arracher à son emprise, détourner les yeux de son mirage. C'est pénible... Bientôt blasée, à vingt ans!...

...Et pourtant si Priscilla voulait. J'aurais dû lui en parler, tenter de l'aider... Il faut que je lui dise...

RALPH.

LES GENS

(Suite de la page 1)

nous-mêmes! — C'est la nature et "il reviendra au galop!" — Soyons naturels! — Faisons abstraction de ces gens — Après tout, que leur devons-nous, que nous donneront-ils?

Pourquoi le sourire hypocrite quand vous avez le goût de grimacer? — Pourquoi la poignée de main quand vous brûlez de vous servir de votre pied?...

Pourquoi la cigarette à l'extrémité de liège, quand la pipe fait vos délices? — Pourquoi?

— Pour les gens, toujours pour les gens! — Il n'y a qu'une catégorie de gens pour laquelle l'homme peut agir, à laquelle il ne doit cesser de penser, qu'il doit aimer, ce sont les pauvres. Ce sont les seuls gens admissibles, les seuls définis, les seuls pour qui on puisse avoir de l'attention et du respect. —

Ce qu'il y a de pire, dans toute cette affaire, c'est que moi comme les autres, je n'échappe pas à ce que vous me permettez d'appeler la fatalité de cet esclavage. Ce que j'écris, et quand j'écris, c'est pour les gens que je le fais, mais pour des gens sensés, qui peuvent s'ils le veulent, me comprendre; et se dire après tout que les gens, ça n'a fait, depuis que ça existe, que le malheur du monde, et qu'il ne faut pas s'en préoccuper au point qu'ils le font.

Jean Sairien

Un soir d'ennui

A ce cher et léger volant de St-Claude

Annette... Hélène... Sylvie...

"Ah! non... c'est un peu court, jeune homme!..." L'obscurité et malfaisante fatalité qui vous accable aurait pu faire mieux les choses, vraiment! Il est vrai que, en ces temps de dépression, louer à termes n'est pas facile... même lorsqu'il s'agit d'un cœur... Et ce qui est plus curieux, c'est que dans ce domaine, les locataires qui payent le moins sont toujours ceux auxquels on tient le plus!!

L'homme est un éternel mécontent! Et la femme... mon Dieu! disons, pour être discret, qu'elle aime parfois à changer d'horizon! Le seul moyen de les mettre d'accord c'est de les soumettre tous les deux au même maître, un despote charmant, dont vous n'avez encore aperçu que l'ombre. ami! Il porte un nom joli, un nom très court, qui commence par "A" et qui rime avec tambour...!!

Petite demoiselle H... vous avez mal? La vie est triste? Aimez-la quand même et souriez bien vite... Mélancolique Etienne... Sylvie est infidèle? Soupirez très fort et sortez avec Lucile...!

Ne jugeons pas, ne blâmons jamais et sachons distinguer une "chambre à louer"... d'une "maison à vendre"... n'est-ce pas Etienne?

MAYOU

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

D É O M

1247, St-Denis — Montréal

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale
LUNCHS DINERS

RAFRAICHISSEMENT

GERACIMO FRERES

112, RUE SAINTE-CATHERINE EST (Près Saint-Denis)
1748, SAINT-DENIS (Près Ontario)

HARBOUR 1878 Service-Qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::

1405 St-Denis — Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU
LTEE

PHARMACIE EN GROS
100, rue ST-PAUL Ouest

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La Sauvegarde
MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

Vous serez toujours satisfaits des achats que vous ferez chez

Dupuis Frères

Rues Ste-Catherine, St-André, de Montigny et St-Christophe
PL. 5151

LE QUARTIER LATIN

Le béret basque adopté en principe

Importante Assemblée de l'A. G. E. U. M.

Samedi après-midi à 2 h. 1/2, lui du Quartier Latin.

à la maison des étudiants, l'association générale s'est réunie.

M. Guy Legault, présidait.

Le président communique une lettre du supérieur de St-Sulpice, M. Neveu, concernant la bibliothèque St-Sulpice. Les étudiants n'y auront point accès cette année.

Le budget de l'Association athlétique fut discuté et définitivement arrêté, ainsi que ce-

M. C. Perrault expliqua ce qu'était Pax Romana. Il fut décidé d'obtenir de plus amples informations à ce sujet.

On annonça ensuite que le Bottin sera prêt vers la fin de cette semaine.

Il fut encore question d'oriflamme et de béret. Le béret basque est adopté en principe; mais il n'y a encore rien de définitif à ce sujet.

L.-R. L.

Le banquet a M. Henry Laureys

Les professeurs et les élèves de l'Ecole des Hautes Etudes fêtent leur directeur à l'occasion de sa récente décoration par le gouvernement belge. — L'enseignement commercial supérieur.

Mercredi soir dernier, le 26, à l'hôtel Queen's, les professeurs et les étudiants de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, offraient un banquet à leur directeur, M. Henry Laureys, qui vient d'être créé officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique.

A la fin du banquet, le président, M. Narcisse Lacoursière, exprima la fierté que ressentent tous les élèves de l'Ecole d'avoir un tel directeur. M. Albert Angers a fait ensuite un bref résumé de la carrière de M. Laureys et insista surtout sur son oeuvre si bienfaisante à l'Ecole. M. A. Smith et M. B. Brouillette, professeurs, ont aussi fait l'éloge de leur directeur. On a porté un toast en son honneur.

A la suite de cette santé, M. Laureys a prononcé une très intéressante allocution. Il a remercié tout d'abord ceux qui ont pris part à cette démonstration, parce que, pour lui, dit-il, les félicitations les plus appréciées sont celles de ses collègues qui collaborent si étroitement à son oeuvre, et de ses étudiants, pour lesquels il se dépense sans compter.

Amené à parler de son dernier voyage à Londres, où il représenta le Canada au congrès international de l'enseignement commercial, M. Laureys affirme que toutes les nations représentées ont reconnu la nécessité de cet enseignement commercial supérieur et qu'à la fin du congrès les membres ont adopté, à l'unanimité, trois résolutions, dont voici les deux plus importantes: 1) Le masse.

congrès prie tous les délégués d'adresser un appel urgent aux autorités de leurs pays respectifs, afin de les convaincre que la prospérité nationale dépend de la prospérité du monde entier et que les relations internationales doivent être inspirées par le respect des intérêts de chaque pays; 2) L'enseignement commercial, impliquant une compréhension des relations nationales et internationales et étant un des meilleurs moyens de développer la prospérité du monde, cette forme d'éducation devrait être l'objet d'une attention plus spéciale; en aucun cas, la qualité et le niveau atteints par l'enseignement commercial à tous les degrés ne devraient être réduits par suite des difficultés économiques actuelles.

M. Laureys termine en insistant sur la culture générale qui, elle seule, donne de la valeur et du poids à la pensée d'un homme.

FACULTE MILITAIRE POUR L'ALLEMAGNE

Berlin, 26. — Dans un livre "Le Troisième Reich arrive" son auteur, M. Ochana, préconise la création d'une Faculté militaire dans toutes les écoles supérieures, l'admission exclusive dans ces écoles des lycéens appartenant aux formations racistes, et la création d'une élite intellectuelle distincte de la

ACTIVITÉS DU C.O.T.C.

Le C.O.T.C. de l'Université de Montréal vient d'ajouter un nouveau numéro à son programme déjà chargé: "Une journée de tir à la Pointe aux Trembles."

Mardi dernier, après une messe célébrée à Notre-Dame de Lourdes, par l'aumônier du contingent, les cadets en grand nombre se rendirent joyeusement au champ de tir.

Tous eurent l'avantage d'exercer leur habileté et de juger du perfectionnement de nos armes modernes.

La collation, à cause de la pratique physique, fut vivement appréciée.

0-0-0

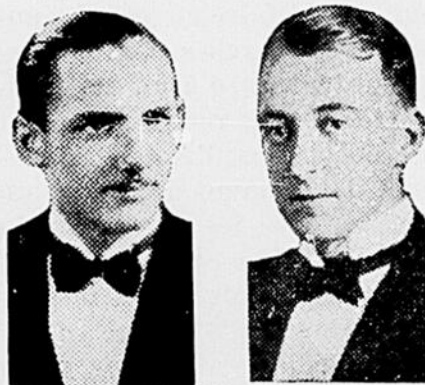
Il y aura exercice de stratégie (guerre simulée) dimanche le 20 novembre prochain. Le C.O.T.C. de l'université McGill tentera de s'emparer de la ville de Terrebonne qui sera défendue par le contingent de l'université de Montréal.

0-0-0

L'officier commandant le Lt-Colonel Hay annoncera prochainement le souper aux huîtres annuel. Il est à espérer qu'il aura le même succès que par le passé.

LES ORATEURS

POUR L'AFFIRMATIVE



Roger GUERTIN et Roland LANGLOIS

POUR LA NEGATIVE



Albert MAYRAND et Jacques VADERBONCOEUR

LE DIRECTEUR DU "QUARTIER LATIN" A LA RADIO

Samedi prochain, 5 novembre, à une heure et demie de l'après-midi, notre directeur, M. Ignace Deslauriers, traitera de l'Histoire du "Quartier Latin", de son but et de son fonctionnement, au quart d'heure de carabin, Poste CKAC.

PROCHAINES

CONFÉRENCES

Les conférences qui suivent seront données les mercredis à 5.15 p. m. à l'amphithéâtre de chimie de l'Université de Montréal.

9 novembre: M. Lionel Lemay. — Biochimie de la cellulose.

16 novembre: M. Jules Labarre. — Catalyseurs biochimiques.

23 novembre: M. Arthur Léveillé. — Eléments du calcul des probabilités.

30 novembre: Docteur Georges Baril. — L'état actuel de la synthèse du caoutchouc.

7 décembre: M. Gérard Delorme. — L'électro-déposition des alliages.

Tous ceux qu'intéresse la chimie sont cordialement invités.

CHRONIQUE DES ARTS

Un étudiant, qui a subi le premier examen du baccalauréat en juin dernier, a trouvé une solution élégante à un problème qui se pose pour tous nos futurs professionnels: la connaissance préalable et suffisante de l'anglais.

Pourvu du certificat attestant qu'il a conservé près de 80 pour cent à l'examen de rhétorique, il est allé faire ses deux années de philosophie dans un collège anglais de l'une de nos provinces anglaises.

Quand il reviendra pour entreprendre dans deux ans ses études professionnelles, il compte être assez maître de l'anglais pour affronter, sans crainte de ce côté, les aléas de la carrière.

L'exemple valait d'être signalé à ceux qui cherchent le moyen d'acquérir une préparation convenable dans ce domaine.

INSTANTANES

"Le paysan polonais qui a une fille à marier l'apprend à tout le monde en faisant une marque particulière sur la chambrante de sa porte et des fenêtres situées sur la façade de sa maison. C'est une manière simple sinon efficace d'inviter à entrer tous ceux qui sont à la recherche de l'âme-sœur!"

Domage que la coutume ne soit pas en vogue ici. J'en connais à qui la chose ne nuirait pas...

LUIS

M. FRIGON VA MIEUX

L'état de M. Augustin Frigon, directeur de l'enseignement polytechnique et technique de la province est aussi satisfaisant qu'on puisse le désirer pour le temps. M. Frigon a dû être transporté d'urgence à Notre-Dame, mardi le 25 et il a subi une grave opération pour une appendicite aiguë.

LES ETUDIANTS DES H. ETUDES, A OTTAWA

M. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, M. T. Lambert, maire de Hull, et M. A. Laverne, vice-président de la Chambre des Communes, ont souhaité la bienvenue au groupe d'étudiants en science commerciale de l'Université de Montréal, qui a quitté la métropole le 28 octobre, pour une visite de la capitale du Dominion.

M. Narcisse Lacoursière, président de l'Association des étudiants en sciences commerciales, accompagna ses 60 confrères dans leur voyage. Durant leur séjour à Ottawa, ils ont visité le parlement, l'hôtel de la monnaie, les archives, le musée national, etc. Ils se sont aussi rendus à Hull où ils ont visité plusieurs industries.

COMITE DES ETUDES MEDICALES

Prochaine séance, mercredi le 9 novembre, à la Maison des Etudiants:

Ier travail: Hémoptysie, Hématémèse et Epistaxis. (G. Jarry).

IIe travail: La Blennorragie chez l'homme. (Dr G. Maureau).

IIIe travail: Histoire de cas. Diagnostic...

J. R. T.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Eclair-Incorporée, 1723, rue St-Denis.

PAGE SPORTIVE

Partie d'exhibition ce soir à l'Arena

U. DE MONTREAL vs ST-FRANCOIS-XAVIER LAFONTAINE vs CHAMPETRE

La ligue Mont-Royal ouvre sa douzième saison de hockey par une grande soirée de gala qui mettra aux prises quatre des clubs du circuit Mont-Royal de la ligue senior.

La ligue Mont-Royal, qui, malgré une opposition irraisonnée, vient d'obtenir le grade senior, a fait l'acquisition avantageuse de notre équipe universitaire dans son circuit. Nos carabins remplaceront le St-Michel et sauront se faire une place d'honneur dans la ligue. Notre équipe est très forte cette année et promet de rapporter de beaux succès.

Nos meilleurs souhaits accompagnent notre équipe qui jouera le diman-

che après-midi à l'aréna de M. Benoît. Il y a là un avantage pour les fervents du hockey et les partisans de notre club, qui préféreront assurément les parties du dimanche soir de l'année dernière. Ils pourront utiliser désormais le lundi pour l'étude et la méditation des textes parfois arides des gros traités et la récapitulation des savants cours de nos professeurs.

Tous les carabins sont cordialement invités à aller encourager notre équipe et le patronage de nos distingués professeurs sera chaleureusement apprécié ce soir à l'aréna Mont-Royal.

LE JEU DE CROSSE Université de Montréal vs Maple Leaf

Il est fort probable que l'équipe de crosse de l'Université ira rencontrer le club Maple Leaf d'Outremont, dimanche prochain à l'aréna du Collège de Saint-Laurent.

La joute promet des sensations aux fervents. Il est sûr que le Maple Leaf, le champion de la province donnera du fil

à retordre à nos carabins. Toutefois, ceux-ci sont confiants et pleins d'entrain, prêts à fournir une forte opposition aux champions.

Les personnes qui veulent assister à la partie devront prendre les tramways Cartierville et descendre à la rue du Collège de Saint-Laurent.

CEDULE REGULIERE DE LA LIGUE DE HOCKEY MONT-ROYAL

- Nov. 6. — Lafontaine vs St-Frs-X.; Verdun vs Champêtre.
Nov. 13. — Champêtre vs U. de M.; Lafontaine vs Verdun.
Nov. 20. — U. de M. vs Verdun; Champêtre vs St-Frs-X.
Nov. 27. — Champêtre vs Lafontaine; St-Frs-X. vs U. de M.
Déc. 4. — St-Frs-X. vs Verdun; U. de M. vs Lafontaine.
Déc. 8. — Lafontaine vs St-Frs-X.; Verdun vs Champêtre.
Déc. 11. — Champêtre vs U. de M.; Lafontaine vs Verdun.
Déc. 18. — U. de M. vs Verdun; Champêtre vs St-Frs-X.
Janv. 8. — Champêtre vs Lafontaine; St-Frs-X. vs U. de M.
Janv. 15. — St-Frs-X. vs Verdun; U. de M. vs Lafontaine.
Janv. 22. — Lafontaine vs St-Frs-X.; Verdun vs Champêtre.
Janv. 29. — Champêtre vs U. de M.; Lafontaine vs Verdun.
Fév. 5. — U. de M. vs Verdun; Champêtre vs St-Frs-X.
Fév. 12. — Champêtre vs Lafontaine; St-Frs-X. vs U. de M.
Fév. 19. — St-Frs-X. vs Verdun; U. de M. vs Lafontaine.

PRIX SPECIAUX AUX ETUDIANTS

Millet, Roux & Lafond

PRODUITS SCIENTIFIQUES SELECTIONNES ET INSTRUMENTS POUR LA MEDECINE ET LA CHIRURGIE

1215, rue St-Denis

Téléphone MArquette 8495

Montréal

BALLON AU PANIER

Voilà deux ans, grâce à l'heureuse initiative et au dévouement d'un étudiant en droit, Roger Beullac, maintenant avocat, le ballon-au-panier fut réintégré parmi les sports pratiqués à l'université de Montréal. Tous savent combien il est difficile pour nous de maintenir une organisation déjà existante et de voir à ce qu'elle ne décline pas. Aussi nous ne pouvons trop louer l'effort considérable demandé par la réorganisation d'un sport délaissé depuis longtemps à notre université. Roger Beullac n'a pas cessé de porter un vif intérêt au progrès du ballon-au-panier à notre institution.

L'an dernier, l'excellente collaboration de M. l'abbé Deniger et de Conrad Godin e.e.C.D. à l'A.A.U.M. a permis au gérant d'alors de mettre sur pied une puissante équipe. Le haut patronage du docteur Lanthier, président de la Commission de culture physique, ainsi que les sages directives et le dévouement du docteur G. Plamondon, président de notre équipe, ont fourni à nos joueurs l'occasion de remporter de beaux succès dans la ligue intermédiaire de la Cité, contre des équipes qui comptaient plusieurs années d'existence.

L'A.A.U.M. à une de ses assemblées régulières a nommé Roland Bernier e.e.C.D. gérant du ballon-au-panier pour cette année. Sous l'habile direction du nouveau gérant, notre équipe remportera certes des succès encore plus marquants que par le précédent. Dès le début, il a dû faire un grand nombre de démarches afin d'obtenir un gymnase à un prix raisonnable. Ses recherches n'ont pas été vaines: l'A.A.U.M. a signé la semaine dernière un contrat avec les autorités du Catholic High School au sujet du gymnase de cette institution. De plus, le gérant a trouvé un habile entraîneur en la personne de M. J. Crum, autrefois à l'Institut Carnegie.

Le gérant, R. Bernier, croit pouvoir compter sur une équipe de premier ordre pour représenter notre université dans la ligue intermédiaire. Dupuis, Couture, Katz, Valade, Feigenbaum, Huberdeau, Silverman, Trudeau qui ont fait leurs preuves l'an dernier répondront de nouveau à l'appel cette année. Plusieurs nouveaux viendront prêter main-forte à ce groupe d'anciens. Nous souhaitons au nouveau gérant et à l'équipe une saison des mieux réussies.

Louis-P. GIRARD

AVIS

Tous les étudiants qualifiés pour faire partie de l'équipe de ballon-au-panier de l'U. de M. dans la ligue de la Cité sont priés de communiquer au plus tôt avec le gérant, Roland Bernier, s.s.c.d. HArbour 3542.

JEU DE QUILLES!

A l'université comme partout ailleurs, il faut joindre l'effort physique à l'effort mental: *mens sana in corpore sano*.

L'Association des Etudiants des H.E.C. mêlant l'utile à l'agréable, met à la disposition de ses membres trois belles allées pour réveiller bras et jambes, engourdis dans les salles de cours. L'équipe des financiers de demain est cette année, plus imposante que jamais. Pour succéder aux Dion, Roy, Gariépy, dont les faits et gestes se sont quasi gravés sur nos allées, nous présentons à nos adversaires une artillerie formidable. C'est un Brunet et sa boule-comète, un Brisson et sa boule-éclaire, un Amyot, qui fait plus de dégâts qu'en engin de guerre et toute une légion d'étoiles de première grandeur, qui défendront maintenant les couleurs de l'Ecole.

O Dion, ô Roy, ô Gariépy, nous jurons sur les saintes boules que nous défendrons jusqu'à la dernière quille la Coupe que nous remportâmes au prix de tant de "strikes", de tant de "spares"!

La ligue Inter-Facultés reprendra sous peu ses activités. Qu'on se le dise! Chaque faculté, chaque école, devrait se former une équipe pour la représenter dans cette ligue. La Coupe est encore en jeu cette année. Quelle équipe l'enlèvera aux H.E.C., son unique détenteur à date?

Roger P. TARTRE

SOURIRES

(Suite de la page 2)

me? Je ne sais que son prénom me fut-il répondu et c'est René.

Maintenant il me reste à faire de chaudes félicitations à l'auteur.

M. Fantoche, dites que vous ne m'en voulez pas d'avoir commis cette petite indiscretion; j'ai tellement goûté le tout qu'il m'a fallu venir vous le dire. Et ou me serai-je adressée si ce n'est au Quartier Latin... votre chez-vous intime.

Simonne.

MON CALEPIN DES SPORTS

par Léo A. Girard.

Dans notre second numéro, j'ai noté que Paul M. Raymond s'était inscrit au Polytechnique, disant que "probablement il porterait nos couleurs cet hiver"; ...pas de chance! Paul M. Raymond a quitté le Polytech. la semaine dernière...

"A l'austère DEVOIR pieusement fidèle"

"Il lira ces lignes toutes remplies de "lui"

"et ne comprendra pas qu'on regrette son départ.

0-0-0

Le groupe senior du Forum portera, paraît-il, son cas en justice; c'est ce qui ressort d'une entrevue des représentants de ce groupe avec M. Ralph A. H. A. et M. Alcide Gagnon, président de la Q. A. H. A. Quel est le motif qui pousse les gens du groupe du Forum, à tenter de monopoliser le grade senior? Sans trop ni avancer, je suis d'opinion qu'il est pénible à ces gens de voir le circuit Mont-Royal être à l'honneur en tant qu'elle est la seule ligue canadienne-française senior au monde.

0-0-0

"Tout vient à point à qui sait attendre"... jusqu'à l'année prochaine.

Georges Leclerc, le brillant joueur de tennis de Varsity, qui s'est rendu en finale au tournoi de Toronto, s'est inscrit en médecine à l'U. de M. la semaine dernière. Il est probable que l'impression produite par nos gens à Toronto lui ait donné une opinion très favorable de l'Université qui a des étudiants tels que Marier, Nadon, Pothier, Paradis, Archambault et Saint-Germain.

0-0-0

Félicitations à Roméo Poupard, que l'Association Athlétique vient de nommer à la charge de gardien des effets de hockey pour la saison 1932-33.

0-0-0

L'équipe de hockey de l'Université, a pris sa première pratique, lundi dernier, à l'aréna Mont-Royal, en préparation pour sa partie d'exhibition de ce soir contre le Saint-François Xavier.

FACULTÉ DE DROIT

Et nous voilà de nouveau!

Lundi dernier, l'Esprit Universitaire s'était incarné dans nos confrères pour parader en l'honneur de M. Rinfret et de M. Romier. Bérêts en tête, canne à la main, diable au corps, nos carabins avaient l'air d'une armée de conquérants. Néanmoins, quelques vieilles chipies nous ont traité de moutons. Qu'on lise Pantagruel et l'on verra qu'après tout, dans l'affaire des moutons, c'est peut-être Paurge, qui jouait le rôle le plus stupide!

Vive le progrès! Pour faire compétition au phonographe, on a inventé la radio. Et l'histoire du paradis terrestre se répétant, (oh! ironie du sort!) la seconde invention parlait beaucoup plus que la première. Aussi, n'a-t-on pas tardé à mettre cette loquace petite machine... au féminin! En dépit de tout cela, nous ne pouvons le nier, Madame de la Radio nous est d'un précieux secours. Sans elle en effet, nous n'aurions pas la délectation d'entendre notre charmant confrère et président Louis Lapointe dans l'intéressant programme du Vieux Raconteur. Synthonisez C.K.A.C. le lundi et le mercredi soir et m'en donnez des nouvelles.

Petite pluie abat grand vent... Et oui! nous avons eu une averse. Et comme toute averse origine des nuages, celle dont nous parlons fut produite par les nébuleuses vapeurs... de nos intelligences! Le grand vent qu'il s'agissait d'abattre, c'était le Droit Civil. Or, maintenant, messieurs les nouveaux, puisque, temporairement, le calme est rétabli, chantez, criez, jubilez, réjouissez-vous!

Quelques-uns de nos lecteurs trouvent très singulier, pour ne pas dire très banal, notre façon d'épiloguer dans notre chronique. Nous ne leur contesterons pas l'enfantillage de ces chinoïseries fantasmagoriques, mais nous leur demanderons excuse de notre puérilité, puisqu'en fin de compte... le succès est au film parlant français!

C'est tout. En tout et partout, ayez de l'atout, surveillez la toux et surtout ne soyez pas... matous!

G. L. J. M. B.

IMPERIAL
"MA FEMME...
HOMME
D'AFFAIRES"
avec
Renée DEVILLERS et
PASQUALI
Une comédie très moderne

CINEMA DE PARIS
"LA FILLE DE
L'ESPIONNE"
un grand drame policier
avec
René ALEXANDRE et
Maxime DESJARDINS
de la Comédie Française

MÉDECINE

En deuxième

Nez: Le professeur Jean Deloge, qui sait garder notre attention en nous parlant des choses les plus dépourvues de charmes, nous a fait l'autre jour un cours sur le nez (il était assis); il a parlé du nez pendant une heure; je ne veux pas dire par là, malgré qu'un léger rhume l'indisposait, qu'il ait **parlé du nez**; non, et la preuve, je viens de la donner, c'est qu'il a été intéressant...

Au sujet de cet appendice, par lequel, à faute d'autre signe, on peut toujours distinguer un humain d'un autre produit de la création, puisque, nous a-t-il dit, le nez est l'apanage de l'homme, il nous a confié, en plus de la leçon d'anatomie, beaucoup de remarques désopilantes parmi lesquelles nous avons beaucoup prisé les "battements d'ailes". "Un visage, nous a-t-il fait remarquer, dont le nez manque est insupportable". Il ne nous a pas dit, peut-être n'est-ce qu'un oubli, qu'un homme qui a trop de nez, qui en a trop pour lui et pense se l'user en le frottant à toutes les affaires qui ne le concernent pas est bien insupportable aussi.

Deux de nos Gérard (s): Deux noirs très noirs: le premier, Gérard Bélanger, m'a promis un tour de Packard si je faisais paraître son nom

"À POLYTECHNIQUE"

C'est avec regret que, la semaine dernière, nous avons appris la maladie subite de notre dévoué Directeur, M. Augustin Frigon. Tous, nous souhaitons son prompt retour à la santé.

Les finissants de cette année (57^e promotion) ont eu récemment l'opportunité de visiter les usines hydro-électriques de la Shawinigan Power. Ils sont revenus enchantés de ce voyage d'étude où ils ont constaté de visu ce que la théorie leur avait appris.

dans le "Quartier Latin". (J'ai pensé à demander des caractères gras, mais réellement, je crois qu'il vaut mieux les réserver pour certain gros bonnet dont j'aurai à causer). On m'a soufflé dans le tuyau de l'oreille qu'il avait eu beaucoup de peine, la semaine dernière, de voir que son nom ne paraissait pas à côté de celui de son petit ami...

L'autre, Gérard Saint-Onge, est un homme exceptionnel: il est aujourd'hui en amour avec l'anatomie, mais pour cela il n'oublie pas ses amies d'autrefois: il a tant aimé la géométrie, un jour, qu'il ne peut, encore aujourd'hui se passer de fumer dans un tronc de cône. Il est peut-être sentimental?

FANTOCHE.

Jean-Paul Baulne, de la 1^{ère} année, vient d'être promu gérant de l'équipe de hockey. Il succède à Jean Lacoste, notre président, dont l'habile et enthousiaste direction valut tant de victoires retentissantes à nos porte-couleurs. Ne comptant que des amis, M. Baulne qui s'y connaît en fait de hockey, saura le remplacer dignement, nous n'en doutons pas. Avec des étoiles tels que Elie, Bastien, Dufour, Lavigne etc., il nous promet toute une série de triomphes.

Le "ballon au panier" est en train de supplanter "le ballon à la volée", durant nos cours de culture physique. Des joueurs tels que Cadrin, Valade, Bastien, Lafontaine, Côté et quelques autres sont fort prometteurs.

LAMBDA

OUVRIERS RUSSES

AU CANADA

Un groupe d'ouvriers russes établis dans l'Ouest du Canada vient d'entrer en relations avec la Confédération catholique des Travailleurs. Emigrés au Canada, écrivent-ils après la révolution de 1917, nous avons les mêmes principes que vous. Nous voulons unir nos forces aux vôtres pour combattre le bolchévisme. Il est à souhaiter que cette initiative aboutisse. Les ouvriers étrangers sont nombreux dans notre pays. Gagnés presque tous aux idées révolutionnaires ils menacent la paix sociale. Mais il se rencontre parmi eux des hommes d'ordre. Les soutenir, les encadrer, en faire des apôtres dans leur milieu, n'est-ce pas la meilleure politique?

Formule d'abonnement

LE QUARTIER LATIN

539 est, de Montigny

Nom

Adresse

Ville

\$2.00 — 25 numéros.

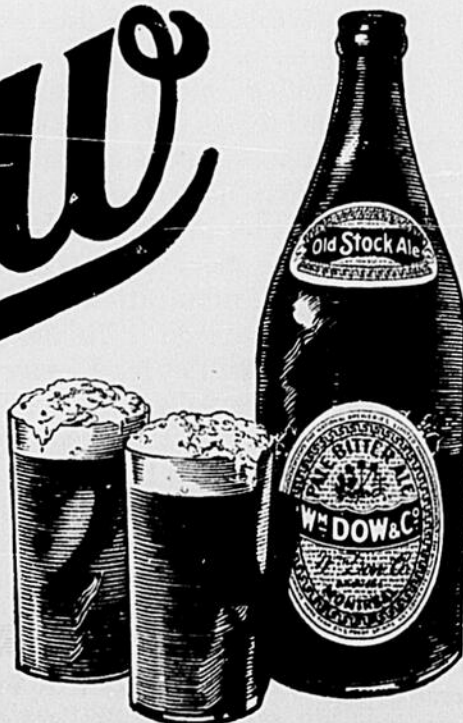
Pour Santé et Agrément

Tous les êtres vivants ont besoin des ENZYMES

Le procédé de brassage Dow a été spécialement développé en vue d'obtenir toute la force des ENZYMES dans la Bière Dow Old Stock.

C'est ce qui fait que la Bière Dow Old Stock possède une réelle valeur nutritive et des propriétés reconstituantes, en outre de sa saveur délicieuse.

Bière
Dow
Old Stock



LA BELLE
"DOW"
—la santé même!

Page Littéraire

REX DESMARCHAIS

Par André LAURENDEAU

J'ai à vous parler d'un romancier de vingt-quatre ans qui a écrit une douzaine de nouvelles (dont l'une, assez longue, a paru dans l'Almanach de la langue française sous le titre de "Attitudes"), et un court roman, "L'Initiatrice".

Je ne me défends point que ma tâche soit délicate. L'oeuvre de M. Desmarchais commence véritablement avec "L'Initiatrice" et je crois que dans une couple d'années la critique aura complètement oublié ses premières nouvelles. Elles renferment, ici et là, de belles pages; elles sont fort inégales, et ne renouvellent pas suffisamment leur inspiration; les intrigues se ressemblent, et seule la forme s'améliore à mesure que les années avancent.

Je veux vous parler de ces ébauches; d'abord parce qu'elles ne sont point négligeables et qu'elles constituent dans leur ensemble une matière artistique intéressante; puis, elles nous indiqueront probablement certaines tendances et certains penchants de M. Desmarchais. Les premières sont de 1927; je vous en dirai quelques mots; nous étudierons brièvement "Attitudes"; nous nous attarderons ensemble avec "L'Initiatrice", et j'ajouterai quelques mots sur les deux dernières nouvelles, de forme plus légère, qu'a écrites M. Desmarchais.

Le style des premières nouvelles coule déjà sans maladresses; certaines expressions "père selon la chair et le sang", "le prix de l'expiation" et d'autres très semblables, reviennent à toutes les pages et font sourire; elles indiquent cependant deux préoccupations constantes qui obséderont longtemps encore le jeune écrivain: problème de la sexualité, problème de la responsabilité. M. Desmarchais était rhétoricien au moment où il composait ses premiers essais; mais il écrivait déjà dans un style direct que rien de sucré ni de trop mièvre ne venait gêner. Assurément la description de ses personnages était trop méticuleuse; il se croyait obligé d'indiquer le noir et l'étoffe de chacun des vêtements qu'ils portaient; mais il en arrivait souvent au détail juste, et par là on pressentait en lui un artiste. On pouvait même pressentir un romancier. J'ai lu plusieurs nouvelles, à cette époque, écrites par d'autres collégiens; elles exprimaient, avec plus ou moins de talent, des âmes assez ressemblantes; mais ce qui m'a frappé dès ce temps, c'est le manque d'organisation de ces intrigues, le manque de composition. Au contraire, M. Desmarchais bâtissait adroitement les siennes. L'influence de Bourget et de Bordeaux se faisait trop sentir, même dans la méthode. Mais j'insiste sur ce fait que déjà, les nouvelles de ce jeune rhétoricien étaient construites.

Malheureusement, la psychologie semblait d'un jeune homme qui connaît très peu de la vie et essaie d'en solutionner les problèmes les plus complexes par des réponses toutes faites, des principes rigides pris chez Bordeaux et Bourget dont l'auteur raffolait. C'est ainsi qu'il transportait à Montréal des frictions douloureuses entre classes, des formes particulières de mondanités, certaines outrecuidances, dans la débauche et l'inconduite, ainsi que beaucoup de problèmes exceptionnels, qui n'existent que dans les pays d'Europe.

Cela était fort explicable. Je n'ai pas lu les premiers manuscrits d'un Mauriac ou d'un Balzac; ils durent être des pastiches. C'est toujours ainsi qu'on s'éveille à la vie littéraire, et qu'on s'arrange soi-même à composer. La tâche de la création en est facilitée d'autant. D'ailleurs, l'univers qu'on aperçoit manque d'ampleur, et dans cet horizon restreint, le plus souvent livresque, on fait évoluer des mannequins pris, non à la vie réelle, mais à celle d'une imagination utopiste, et qui sont les fantômes ridicules de leurs modèles. On s'en écarte petit à petit, à mesure que, par l'expérience et par le livre, on se dégage du livre.

Par dessus tout, le jeune écrivain voulait prouver, ce qui est détestable.

Dans une conférence, M. Desmarchais s'élevait contre le roman à thèse; mais il admet très aisément que ses premières nouvelles étaient construites dans ce sens. "La littérature à thèse subordonne la vérité de la peinture à une démonstration posée a priori dans l'esprit de l'auteur. Elle est idéaliste dans le sens mauvais du mot. Elle vient amender la réalité. Elle l'altère en vue d'un effet total à produire, qui sera la supériorité de tel ou tel principe sur tel autre." Ainsi parle le maître romancier Paul Bourget, et l'on sent au-delà de ces phrases l'arrière-pensée de se défendre contre un préjugé; on a souvent accusé Bourget de faire de la littérature à thèse; on avait de même accusé Corneille et d'Aureville. On oublie la distinction nécessaire entre littérature à thèse et littérature à idée, celle-ci procédant à rebours de celle-là: le roman à idée étudie la réalité concrète ou psychologique; il s'y soumet complètement. Puis, une fois l'observation objective achevée, il conclut, ce qui n'est peut-être pas un procédé très artistique mais ce qu'on ne peut accuser d'être une démonstration, une espèce de raisonnement où les abstractions sont remplacées par des êtres falots.

Le pessimisme sert de toile de fond à ces oeuvres de jeunesse inexperimentée. On aime tous, à cette âge qui devrait être celui de l'espérance à faire la parade de la douleur; on ne se contente pas de celle que la vie traîne avec soi; même on trouve mesquine la souffrance quotidienne; on préfère la blessure subtile qu'on s'est faite au plus profond du coeur, et où l'on promène chaque jour une pointe aigüe, très lentement, très gravement, dans la solitude inquiète qu'on s'est créée, tandis que roule inerte dans les allées de notre esprit, la masse lourde des désirs morts. Et parce que ces désirs immenses, dont chacun emplissait autrefois notre âme toute entière, et dont la somme ne représente plus qu'un amas de poussière et de boue, parce que ces désirs immenses ont fait place inlassablement à d'autres, et que leur naissance en vain, comme leur mort, fut stérile, on désespère de jamais faire l'unité, sinon par cette douleur intime qu'on aiguillonne fiévreusement, et qui devra croître et noyer tout ce qui n'est pas elle, et qui demain peut-être — c'est ici qu'un peu de soleil apparaît — se muera en des amours éternelles. Je sais que les heures furent rares, où nous avons été plongés dans ce désarroi total. Elles furent néanmoins, et si nous n'avons pas sombré dans leur chaos, c'est peut-être que notre vrai moi n'était pas en jeu, et que seule la surface de notre être tremblait de telles secousses, semblable à la couche externe de la terre où les perturbations rayonnent sans troubler l'économie de son énormité.

(Suite au prochain numéro)

Choses tues

LA VALEUR DU RÊVE

Je ne connais pas de préjugé plus sot que celui de croire que le rêve et l'action s'opposent. Cette opposition est, en effet, bien plus dans les mots que dans la chose. On s'est fait aisément à cette idée parce qu'elle satisfait notre goût de la simplification. Un examen superficiel s'accommode bien de cette distinction. En fait, il y a telles choses que le rêve et l'action, mais elles sont loin d'être aussi dissociées qu'on le prétend.

L'acte raisonnable présuppose le rêve. On pourrait même dire que l'action fait partie intégrante de la pensée puisqu'elle en est l'aboutissement normal, tout comme l'opération est le terme de la faculté. Toute réflexion sérieuse doit conduire à une décision pratique. Ainsi, l'action est fille du rêve. Nous en avons un exemple tragique dans le développement du communisme. Cette immense entreprise collective descend en ligne directe du rêve d'un seul homme, de la grande utopie marxiste. La pensée est au commencement de tout.

C'est la suprême erreur de supprimer la pensée et de lui substituer le mouvement, l'acte tout court, irréfléchi, hasardeux que M. Georges Duhamel reproche à la civilisation américaine quand il écrit: "Il est grand temps que l'Amérique produise... des rêveurs qui la sauveront d'elle-même." Car la pensée, par le fait même de son origine immatérielle, permet de s'abstraire du contingent et d'apercevoir ainsi l'essentiel. Voilà l'avantage du spéculatif qu'on critique à tort. Ce sont les grands penseurs, les méditatifs qui ont fait avancer l'humanité, bien plus que les agitateurs stériles et les faux entrepreneurs. Archimède, tué pendant la recherche d'un problème, Christophe Colomb hanté par l'idée d'un monde nouveau, Pascal enfermé dans ses calculs et ses abstractions, Papius rêvant devant sa marmite, Pasteur poursuivant ses expériences ont fait plus, pour la civilisation, que tous les Robespierres, les Dantons et les Marats du monde entier et de tous les temps, et les écoles de philosophes, d'économistes, de savants qui, chaque jours, scrutent les problèmes de notre destinée méritent infiniment plus notre admiration que les faux magnats de la finance, comme les Insull et les Kreuger.

"Travaillons donc à bien penser", disait Pascal, "voilà le principe de la morale". Or, le rêve est une forme de la réflexion, il ne faut pas confondre le rêveur avec le paresseux, ni le rêve avec la rêverie. Si l'on y regarde de près, on s'aperçoit du rôle important de la pensée au sein même de l'action.

De la disposition plus ou moins grande chez les divers

HARMONIE

Loin des cris de la ville, et près du chant des nids,
Pour te mieux contempler, jour divin qui finis,
Je suis venue. Et sur l'épaule d'une branche
J'ai renversé mon front pour ne voir que l'azur.
Car vous êtes déjà, soleil fécond et mûr,
Parmi les nids du soir, un fruit lourd qui se penche.

Je veux savoir les derniers bruits de la forêt!
Et je voudrais partir quand les chardonnerets
Regagneront leur nid, après la sérénade.
Quand les nuages bleus traversés de soleil,
Seront redevenus sans lumière, et pareils
A des ombres faisant une course nomade.

Je veux que passe en moi chaque vibration
Des clartés du couchant. Et que chaque rayon
Qui meurt au bord du soir, meure sous mes paupières
Je veux que le sommeil vienne éteindre mes yeux,
A l'heure où je serai, pour le regard des cieux,
En harmonie avec le repos de la terre!

Alice LEMIEUX.

individus pour l'une et l'autre de ces opérations résulte toute la gamme des caractères humains: depuis l'esprit terre-à-terre qui ne voit que le bien concret et immédiat jusqu'à l'utopiste qui se nourrit de chimères. Mais entre ces deux extrêmes, il y a place pour toute une classe de gens qui désirent mettre leurs facultés au service d'une idée. Certes, nous ne sommes pas une race inférieure, mais nous ne songeons pas à utiliser nos talents, et si notre jeunesse manque d'idéal, c'est qu'elle ne réfléchit, qu'elle ne rêve pas assez. On réalise souvent à trente ou quarante ans ce qu'on rêvait à dix-huit ou vingt ans. Il me souvient d'une parole que le chanoine Thellier de Poncheville nous adressait il y a quelques années, au collège: "Rêvez, jeunes gens, vous ne regretterez jamais vos rêves d'enfant" Je serais tenté de dire en parodiant Voltaire: "Rêvez, rêvez, il en restera toujours quelque chose."

Jean-Claude Martin.

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

MONTREAL

"Photographe attitré des étudiants"

Albert Dumas
RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LAncester 5478 — Rés. ATLantic 3695

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

SIEGE SOCIAL:

350, RUE LEMOYNE

MONTREAL



Avant tout...
SECURITÉ

A travers les 115 années de l'histoire de la Banque de Montréal, la sécurité a été le mot d'ordre et la prudence dans la gestion, le guide de ceux qui dirigent l'institution.

Grâce aux succursales qu'elle a partout dans le Dominion, la Banque est le gardien fidèle et sûr de l'épargne des Canadiens depuis des générations.

BANQUE DE MONTRÉAL

L'actif dépasse \$700,000,000

LE RECITAL POIRIER

Dimanche après-midi, 30 octobre, M. Benoît Poirier donnait le premier d'une série de récitals d'orgue. L'assistance assez nombreuse prouvait, par sa présence, le plaisir intellectuel qu'on ressent à entendre de belles choses. M. Poirier nous a servi vraiment un régal en fait de musique, quant au choix des pièces et à leur exécution.

Avant d'aller plus loin, disons un mot des pièces au programme.

Le premier numéro comportait une marche solennelle de Félix Borowski. C'est un morceau magistral digne de tout éloge. M. Poirier a fait preuve de bon goût en le choisissant comme morceau d'ouverture, surtout le jour de la fête du Christ-Roi. C'est un hymne qui monte, malgré les murmures de l'esprit des ténèbres, vers le Très-Haut pour célébrer sa puissance et sa majesté divine. C'est un élan vers la lumière céleste que rien n'ébranle et que rien n'arrête en chemin, et qui atteint son but en faisant résonner les accords de la victoire.

Le numéro deux: Fantaisie et Fugue, de Bach, J.-S.. Qui n'a entendu de la musique de Bach, le père de la musique religieuse, si on peut l'appeler ainsi! Fantaisie et Fugue est une très belle pièce pleine d'ampleur et de délicatesse en même temps. Après une entrée en matière et un court récit, nous tombons, comme préparation à la Fugue, dans une série de ritournelles aux tons chauds et harmonieux. Puis arrive la Fugue. La main droite commence le thème principal, et, après quelques mesures, tandis que ce thème continue, la main gauche reprend le même thème sur un ton différent. Et c'est la course de deux thèmes qui se poursuivent sans relâche. Notre esprit demeure en suspens. On croit qu'ils ne se rejoindront jamais, mais voilà qu'ils arrivent au but, en même temps, fondus en un accord parfait. Il n'y a que Bach pour avoir inventé de tels tours de force.

Le numéro trois: Allegretto, de Louis Vierne. Petite pièce délicieuse, pleine de clarté et de justesse, dans laquelle un thème, très joli et très simple à la fois, revient souvent à la charge sans jamais lasser l'auditeur. Le mineur et le majeur se donnent la main comme deux bons vieux amis dans une habile transition; et cela sans que rien ne choque l'oreille.

Le numéro quatre: Sérénade d'Octobre, de Edwin-Henri Lemare. Pièce moderne qui sent l'art impressionniste. Octobre est arrivé et avec lui l'automne qui réclame ses droits. Toutefois, l'été ne semble pas pressé de lui céder la place. Les éléments se cabrent et se soulèvent devant l'évidence. La nature pleure les beaux jours écoulés, et se révolte à l'idée de se voir dépouillée de sa somptueuse parure. L'homme s'en mêle, et l'on entend la voix humaine crier hautement à l'injustice. Mais, le temps implacable suit son cours, l'une a beau se débattre, l'autre a beau crier, il faut se soumettre. Octobre est arrivé, tout finit par se calmer et lui faire place.

Le numéro cinq: Toccata, de Amédée Tremblay, compositeur du terroir. Morceau assez difficile à comprendre à prime abord. Pour ceux qui aiment la musique moderne, ils ont de quoi se délecter. L'auteur se joue de la dissonnance avec une maîtrise admirable.

Le numéro six: Nocturne, de Frédéric Chopin. Qui ne connaît Chopin, poète du sentiment. C'est le tourment d'un coeur mélancolique qui éprouve le besoin de crier sa douleur. D'un style frais et charmant, la musique de Chopin sait nous faire vibrer et sympathiser avec l'auteur lui-même.

Le numéro sept: Caprice Héroïque, de Joseph Bonnet. Voilà une oeuvre de maître. On pourrait appliquer à Bonnet ce qu'un auteur disait d'un prosateur: "On cherche en lui un écrivain, et on trouve un homme". Oui, c'est l'oeuvre d'un homme, d'un homme qui est maître de sa volonté et qui sait la diriger avec une sobriété surprenante. C'est une pièce austère, mais d'une austérité qui ne sent pas la rigidité.

Le numéro huit: Grande Marche (Lohengrin), de Richard Wagner. Cette pièce ne pouvait être mieux choisie comme morceau final. Le thème est presque entièrement exécuté par le pédalier. On reconnaît en Wagner un novateur, un homme qui, las de vivre dans l'ordinaire, cherche sa voie autre part.

M. Poirier nous a donné une exécution parfaite de ces huit pièces. La combinaison des jeux était bien dans l'esprit des morceaux. M. Poirier sait bien faire ressortir un thème et nous en faire goûter toute la saveur. Il comprend bien ses pièces et sait nous les faire comprendre. On pourrait dire de lui, en résumant notre pensée, ce que Boileau disait à l'auteur classique:

"Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
Et les "sons" pour le dire arrivent aisément."

Nous offrons, en terminant, nos plus sincères félicitations à M. Poirier, et nous l'encourageons à nous donner encore de ces goûters musicaux d'où l'esprit sort bien repu en espérant y revenir.

Paul LAMOTHE.

PROCHAINS CONCERTS ET REPRESENTATIONS

G. Martinelli, ténor du Metropolitan de New-York, au His Majesty's. Date à fixer dans quelques jours. Impresario: Louis-H. Bourdon.

José Iturbi, pianiste, au His Majesty's, le 20 novembre. Impresario: Evelyn Boyce.

Une Affaire d'Or, au collège Ste-Marie, par les Anciens du Gesù, mardi le 8 novembre.

Les Petits Chanteurs de Vienne, vers la fin de novembre. Impresario: J. A. Gauvin.

THE CHOCOLATE SOLDIER

La direction du théâtre "His Majesty's" présentait la semaine dernière une troupe américaine dans "The Chocolate Soldier". C'est une fantaisie lyrique inspirée d'une comédie de Bernard Shaw, Arms and the Man, avec musique d'Oscar Strauss.

Bummerli, un jeune lieutenant qui préfère le chocolat aux balles s'évade de l'armée et, poursuivi par des soldats fait irruption... par hasard... dans la chambre de la fille de son colonel. Celle-ci s'emmourache du bel officier, qui devient bientôt l'objet de soins concurrents de la part de la fille, de la femme et de la nièce du colonel. Après bien des péripéties, ou Alexius, le prétendant à la main de la belle doit céder le pas à son rival, le tout se termine par un mariage où le gros papa colonel préside d'importance.

Le mérite de la pièce est dans l'action qui suscite à chaque instant des situations drôlatiques. Le spectacle est superficiel mais plein de vie. Le chant léger et gai laisse peu de place au texte. L'heureux choix des thèmes mélodiques fournit à chaque interprète l'occasion de se faire valoir. Tous, cependant, n'y ont pas réussi également. On pourrait affirmer, je crois que la voix des vedettes — si ce n'est celle de Mary Akins dans le rôle de Madina — a dépassé la période des promesses. Non pas à cause de l'âge des acteurs, car ils semblent assez jeunes pour la plupart, mais pour des raisons que j'ignore, et qui font que les voix, encore jolies ont pu l'être d'avantage.

La troupe, contrairement à ce qui arrive souvent pour des organisations en tournées est homogène, et ne contient pas de débutants annoncés à coup de trompette comme des vétérans de la scène. C'est un mérite qu'il faut souligner et rattacher à celui de présenter des acteurs consciencieux, qui "rentrent dans leur rôle".

Dans l'ensemble, si la Knickerbocker Light Opera Company, comme elle s'intitule, a bien rendu la pièce, la Société Canadienne d'opérette qui a donné le même spectacle l'an dernier n'a rien à lui envier, sous quelque rapport que ce soit.

Marcel DESJARDINS

JOYEUX HUSSARDS

Pour faire suite à Rêve de Valse et aux Cloches de Cornneville, la Société Canadienne d'opérette présente, cette semaine, "Joyeux Hussards". M. Vaillancourt aurait peut-être pu faire un choix plus heureux. Le livret, de Pierre Véber, n'offre rien de bien remarquable. On peut en dire autant de la musique où les thèmes mélodiques sont peu variés et entraînants. L'auditoire n'est fixé réellement sur l'intrigue qu'à la fin du premier acte. Jusque là, ce n'est qu'une succession de tableaux qui ne donnent aucune idée de ce qui va venir ou de ce qui va se nouer.

Les vedettes habituelles — Mme Geneviève Davis-Lebel, dans le rôle de Risa, Lionel Daunais, dans celui du lieutenant de Lorenty, Irène Trudeau-Provost dans le rôle de Margaret — sont les favoris du public. Leur manière de sentir et d'incarner leur personnage avec une sincérité et un naturel parfaits fait oublier les drôleries de certains passages. "On espère qu'un jour nos comédiens saisiront, qu'à force de monter sur la scène pour se mettre en valeur et pour rester toujours eux-mêmes, ils lassent le public et le détournent du théâtre. M. Rémy de Varennes, un cadet plus amoureux que soldat, comme il le fallait d'ailleurs, faisait ses débuts avec la société. Sa voix manque malheureusement de volume. Il faudrait, semble-t-il, que l'orchestre cesse parfois de jouer pour lui donner une chance de se faire entendre. Wilfrid Plamondon, une nouvelle figure comme M. de Varennes, mérite une mention spéciale pour le réalisme et le naturel avec lesquels il rend son rôle de vieux serviteur dévoué à ses anciens maîtres.

Les décors, riches et sobres ont attiré les applaudissements dès le lever du rideau. Le premier et le deuxième actes se terminent par des mises en scène d'une beauté saisissante.

En somme, c'est la pièce elle-même et non la façon de la rendre qui est à critiquer. C'est déjà une preuve de la valeur des acteurs que de rendre intéressante, par la façon de la jouer, une pièce qui, elle-même, est assez insignifiante.

Marcel DESJARDINS.

ROSA PONSELLE

Il y a sept ans que Rosa Ponselle ne s'était fait entendre à Montréal. Ceux qui l'entendirent alors affirment que sa voix n'a rien perdu de sa pureté d'autrefois. Elle aurait même gagné à se débarrasser de certains éclats plus admissibles au théâtre qu'au concert. On peut fort bien, en effet, être bon artiste sur la scène et faire piètre figure au concert.

Rosa Ponselle a la rare distinction d'être à la fois une chanteuse célèbre et une interprète incomparable. Sa voix est avant tout un moyen d'expression et non pas seulement une machine à moduler des sons. Trop de gens s'imaginent que l'art de chanter consiste uniquement à exécuter des belles roulades, à monter très haut ou à descendre très bas... Votre chant, déclare Rosa Ponselle elle-même doit exprimer quelque chose. De même que dans une pièce littéraire il y a le fond et la forme, ainsi dans un morceau de chant il doit y avoir l'idée à exprimer c'est-à-dire le fond, et la voix proprement dite. "Singing is three-fourths' brain and one-fourth voice," disent les anglais.

C'est donc le mérite de Rosa Ponselle d'interpréter d'une façon compréhensive les oeuvres des grands maîtres et d'y ajouter — ce qui complète en elle l'artiste — ses qualités personnelles d'expression.

Le programme, d'une haute valeur artistique, ne comprenait pas heureusement de ces pots-pourris d'opéras qu'on entend si souvent. Ils constituaient une sorte de revue de la musique: musique française, allemande, italienne, pièces modernes, pièces classiques. Je ne puis tout citer. Qu'il suffise de mentionner les pièces où l'artiste a semblé plaire d'avantage et où elle a pu mettre en valeur les qualités de douceur, de charme et de force: Freschi luoghi, prati aulenti, de Donaudy, Contemplation, de Widor, O Divina Afrodite, extrait de Fedra, de Romani, son professeur, Bel raggio lusinghiero, de l'opéra Semiramis, de Rossini, Lullaby, de Sadler.

Rosa Ponselle s'est rendue de bonne grâce à la demande de l'auditoire et chanta huit fois en rappel. Voulait-elle faire oublier le retard inexplicable et fâcheux du début?

M. Ross, accompagnateur discret et éclairé a joué de façon à dialoguer avec l'artiste. Il exécuta cinq pièces de piano dont deux Etudes de Chopin et une Rhapsodie de Brahms. Complément, très apprécié à une soirée artistique déjà richement remplie. Espérons que l'impresario Evelyn Boyce n'en restera pas là dans ses activités et qu'elle nous fera entendre d'autres grands artistes.

Marcel DESJARDINS

TEL. LANCASTER 2087

ALBERT MASSAD, Prop.

Mercerie St-Jacques

CHAPEAUX ET HABITS

Escompte de 10% aux étudiants

1478, RUE ST-DENIS

MONTREAL



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'université de Montréal.

C'est un journal hebdomadaire paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Il a pour objet de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir au courant des événements de la vie universitaire les étudiants et le public.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: **IGNACE DESLAURIERS**
Aviser: **MAURICE FERRON**
Secrétaire: **Adrien DESCOTEAUX**.
Censeurs: Chan. Emile Chartier, Abbé Georges Deniger.

REDACTION

Rédacteur en chef: **LOUIS-RENE LAGACE**
Rédacteurs: **Irenée Leblanc**, **Léopold Morrisette**.
Chroniqueur sportif: **L. A. Girard**.
Page Littéraire: **Dollard Dansereau**, **Pierre Dansereau**.
Chroniqueur théâtral: **Marcel Desjardins**.
Chroniqueur musical: **Paul Lamothe**.
Chroniques: **Fernand Côté**.

ADMINISTRATION

Administrateur: **PIERRE ASSELIN**.
Gérant des annonces: **Marcel Desjardins**.
Gérant de la circulation: **Yves Lemieux**.
Sec. de l'adm.: **Gérard Filion**.

ET IL CONÇUT...

Je ne sais si les contraires s'attirent, mais j'ai souvent remarqué que des gens gauchers commencent toujours par s'essuyer le pied droit avant d'entrer chez eux.

0-0-0

Roman court.

I. Il demanda la main de son amie.

II. Le père de la demoiselle lui présenta son pied.

0-0-0

Le comble de la faiblesse pour un amoureux?

Attraper le mal de mer en regardant les vagues que son amie vient de faire dans ses cheveux.

0-0-0

Le comble de l'habileté pour un capitaine de vaisseau?

Essayer de mettre à l'ancre... un papier buvard.

0-0-0

Quand un étudiant fréquente une jeune fille, c'est logique.

Quand deux étudiants vont voir la même jeune fille; c'est plus délicat pour la demoiselle.

Quand trois étudiants veulent aller veiller chez la même jeune fille, c'est ordinairement un quatrième qui sort avec elle ce soir-là.

TIT-PIC. III.

Maladies modernes.

LES GRANDS MAGASINS

La fièvre des Magasins est une maladie redoutable qui sévit à l'état endémique dans les grandes villes, où presque toutes les femmes d'âge adulte en sont atteintes. L'attaque peut se produire brusquement, en toute saison, mais les accès les plus violents ont lieu à certains époques de l'année, au moment où les Grands Magasins organisent leurs expositions (Blanc, Nouveautés d'Hiver, Jouets, Bains de Mer, etc.) Dans ce cas, la fièvre est généralement annoncée par quelques phénomènes précurseurs, parmi lesquels il faut citer, au premier chef, la réception de catalogues. Après une courte période d'incubation — quelques jours ou quelques semaines — pendant laquelle le sujet donne des signes d'impatience et d'inquiétude, la crise éclate. Elle se manifeste par une vive agitation. La malade avale son déjeuner à la hâte et quitte le domicile conjugal, plus émue que si elle courait à un rendez-vous amoureux. Arrivée au Grand Magasin, elle plonge avidement ses mains dans les coupons, cueille sur leurs tiges les chapeaux nouvellement éclos, respire avec frénésie l'odeur du linge. On constate alors une respiration accélérée, un pouls fréquent, de l'hyperthermie et, parfois, une transpiration abondante. Un prurit d'achat incoercible la pousse de rayon en rayon, d'étage en étage. Elle y cède rapidement, presque sans plaisir, tout entière absorbée par le désir de connaître des tentations nouvelles et d'y succomber, si possible.

Il arrive, bien qu'assez rarement, que la malade emmène son mari ou son amant dans les Grands Magasins et traîne cette victime innocente dans le dédale des comptoirs. Mais fort heureusement, la fièvre des Grands Magasins n'est pas transmissible à l'homme, qui n'éprouve généralement, à la suite de l'inoculation qu'une forte migraine, une certaine fatigue des membres inférieurs, parfois aussi, ce qui est plus grave, mais peut être évité par des précautions d'hygiène appropriées, un rétrécissement des voies péculinaires.

Très vite après la crise, dès le lendemain ou, au plus tard, deux jours après, apparaît l'éruption caractéristique, sous la forme de colis et de factures apportés par des livreurs.

Il n'est pas rare, à ce moment, d'observer chez la malade une sorte de dégoût et d'inappétence qui se manifeste par des rendus.

Une autre maladie qui accompagne ou suit très souvent la fièvre des magasins est le shopping ou fièvre des devantures. Elle est surtout fréquente chez les étrangères et chez les midinettes.

On pourra tenter de combattre la fièvre des Grands Magasins soit par la psychanalyse, soit par de sérieux lavages de tête. Le changement d'air donne également de bons résultats. Mais il ne faut guère espérer le rétablissement complet. La fièvre dure ordinairement, avec de courtes rémissions, jusqu'aux approches de la vieillesse.

Valérie PIERLOT

CETTE CHOSE QUI SE MEURT DE JOUR EN JOUR

L'esprit universitaire

Une vérité, quelle qu'en soit l'évidence, revêt toujours une portée considérable quand elle s'exprime sur une bouche autorisée. Or, il y a quelques jours, notre populaire et distingué Président, à la Faculté de Droit, nous invitait à une manifestation sympathique et vraiment universitaire à l'endroit de monsieur Romier; et monsieur Lapointe ajoutait: "Tachons, à cette occasion de faire revivre un peu cette chose qui se meurt de jour en jour: l'esprit universitaire".

Serait-il donc possible que l'esprit universitaire en soit à vivre actuellement ses derniers jours d'agonie?

Hélas! l'affirmation ne correspond que trop à la réalité; s'en va vers une désagrégation l'esprit universitaire, chez nous, certaine.

Pendant que les différents groupes de la société ne songent qu'à s'unir en associations fermes et puissantes, nous, étudiants, dont les aspirations sont supposées tendre vers un but identique, nous préférons nous

retrancher dans un individualisme irréductible et stérile. Et n'est-ce pas là notre manière d'agir quand, le cours terminé, nous nous hâtons de reprendre le chemin du logis, tout en nous gardant bien de retourner la tête en arrière, de peur que la vue de cette Université ne nous rappelle qu'une fois sortis de ses murs, nous en faisons encore partie tout de même. A quoi bon nous le cacher à nous-mêmes, nous manquons d'esprit d'union et de solidarité, c'est-à-dire de deux principes essentiels à la Vitalité de ce grand Corps dont chacun de nous est un membre. Et pourtant il serait si facile de secouer un peu cette indifférence apathique pour faire renaître, chez nous l'esprit universitaire qui se meurt de langueur.

Avec un peu plus de collaboration de notre part aux bons mouvements lancés par nos différentes associations; avec plus d'union et de solidarité dans nos relations intérieures et dans nos rapports extérieurs, nous ne serions pas lents à constater un regain de vie dans le grand Corps universitaire, et comme le principe de la vie, c'est l'âme, nous pourrions affirmer, sans crainte de nous tromper, que le grand corps universitaire a une âme.

A. G.

La Faculté du Raisonnement

COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"



12 pour 15c.
20 pour 25c.
—et en boîtes métalliques de cinquante et de cent.

Le simple bon sens dit qu'une cigarette faite de feuilles dorées de tabac virginien choisies, de qualité supérieure, devrait vous fournir une "touche" rafraîchissante, odorante, douce, pleinement satisfaisante. C'est pour cela que vous aimerez les Turrets, les cigarettes virginiennes les plus populaires au Canada depuis des années... et avec raison.



Qualité et Douceur

Turret

CIGARETTES

Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

MON VIEUX MOULIN

Ce n'est qu'un moulin comme tous ses congénères; cependant il a un je ne sais quoi de particulier, de soi propre, qui me le fait chérir.

Ses vieilles pierres, tout comme une carapace de vieux crustacé, sont recouvertes d'un manteau de mousse, son vieux chapeau troué, ses fenêtres dépourvues de carreaux et sa grande porte veuve de battants, lui donnent un air de mendiant nouveau, vieillot. Son antique roue munie de "palettes" dont pas une n'est intacte, depuis longtemps a cessé sa lente marche. Mais le petit ruisseau tapageur qui l'actionnait, surpris de cette immobilité, n'en continue pas moins son léger murmure semblant reprocher à cette compagne de jeunesse son abandon, son inertie.

Que de bonnes journées ils ont passées ensemble, lui, à se promener sur les larges raies et elle à tourner en s'accompagnant d'un cri-cri un peu aigre mais toujours bien rythmé.

Que de "jeunesse" sont venues, les dimanches et fêtes, exhubérantes de joie et débordantes de vie saine, se délasser devant eux. Bien souvent des couples plus réfléchis se sont assis sur la berge et ont échangé des promesses éternelles, sans s'apercevoir que la roulante roue et le ruisseau rieur les écoutaient ravis, moqueurs.

Des peintres même, alors que les feuilles tombaient déposèrent sur toile son charme rustique, captivant.

C'était au bon temps vieux. Jours heureux, d'abondance et de félicité. Le soir à la brune,

le vieux meunier assis sur le seuil de sa porte fumait sa "bouffarde" en comptant ses deniers. Sa comptabilité finie, satisfait de sa journée, fier de son moulin, il faisait le tour du propriétaire, et c'est d'un oeil paternel qu'il le regardait, son gagne-pain.

Mais tout s'enfuit, le moulin, un jour, perdit son maître; sa toilette devint ce qu'elle est et sa roue faute de soins s'arrêta. Aujourd'hui, ce n'est qu'une relique abandonnée, un souvenir d'un autre âge... ce n'est qu'un moulin vieillot.

Quoiqu'on en dise, plus je le regarde plus je l'aime et chaque fois que je retourne au village natal je ne manque jamais de lui rendre visite à ce vénérable que j'ai vu quelque peu vieillir, et c'est, chapeau bas que je le contemple, l'admire.

OBTURATION

Le "Quartier Latin" en vente aux endroits suivants:

Rue St-Denis, coin Ste-Catherine;

Rue Ste-Catherine, près café St-Jacques;

Coin Laurier et Avenue du Parc;

En face de la Maison Dupuis Frères;

En face de la Maison Eaton Ltée;

En face de chez Morgan.

Mentionnez le "QUARTIER LATIN" quand vous faites vos achats chez nos annonceurs.